

tion de détruire ces plantes parce que la situation était devenue critique. Tout en ne pensant pas qu'elles fussent la source même de la contagion, on ne voulait courir aucun risque et on a demandé l'extermination de l'épine-vinette. Aujourd'hui, la plupart des autorités ne croient pas qu'elle soit la principale source de contagion. Je me souviens que, lorsque j'étais jeune, nous avons eu la rouille dans l'Ontario. A cette époque on cultivait bien plus de blé d'hiver qu'aujourd'hui. Tout ce que nous savions alors c'est que nous avions une température que nous appelions "temps à la rouille". De la pluie, du soleil, puis un ciel obscur avec temps calme, semblaient développer la rouille. Nous savons aujourd'hui qu'il existe quarante variétés de la rouille et, quand vous en avez détruit trente-neuf, il en reste encore une à vaincre. C'est ce qui rend le problème si complexe. On doit s'y appliquer patiemment, parce que plusieurs années sont nécessaires pour découvrir une solution.

M. WARNER: Le département sait-il d'une façon définitive ou même a-t-il quelques renseignements sur la survivance de la rouille; si elle peut survivre d'une année à l'autre dans la semence ou si elle peut se perpétuer dans la terre? Serait-il bon d'ensemencer autre chose dans une terre qui a été infestée de rouille?

L'hon. M. MOTHERWELL: La rouille ne se propage ni par la semence ni par la terre. Certains gazons peuvent l'entretenir. Si une maladie de ce genre ne trouve pas la plante qui l'hébergera naturellement, elle se développe sur autre chose. Certaines herbes de l'Ouest peuvent, croit-on, agir comme commensales; le ray grass, par exemple, bien que cela n'ait pas été établi. La rouille ne se propage pas par la semence ou la terre car, s'il en était ainsi, nous pourrions la guérir.

M. CALDWELL: Etant donné que l'honorable député de Sunbury-York semble douter du fait que des expéditeurs ont mis sur les sacs de pommes de terre des étiquettes qu'ils n'avaient pas le droit de mettre, je demande si le département du ministre a reçu des plaintes à ce sujet. Le ministre a-t-il vu ces étiquettes?

L'hon. M. MOTHERWELL: L'an dernier, nous avons eu assez de preuves pour insérer dans les règlements un article qui fait de cet acte un délit.

M. CALDWELL: Le ministre a-t-il vu des étiquettes?

L'hon. M. MOTHERWELL: Non, mais je pense que mon sous-ministre en a vues.

M. SPENCER: Ce que le ministre nous a dit touchant la destruction de l'épine-vinette

m'a fort intéressé. N'est-il pas vrai qu'on trouve de l'épine-vinette à la ferme expérimentale d'Ottawa?

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui.

M. SPENCER: Pour quelle raison ne l'a-t-on pas détruite?

L'hon. M. MOTHERWELL: La rouille ne nous attaque pas. Nous ne cultivons pas beaucoup de blé ici. Nous expérimentons avec le blé, mais pas sur de fortes récoltes. De plus, la rouille ne nous nuit pas.

M. BLACK (Huron): Est-ce que le ministre ne croit pas que la rouille de l'avoine dans l'Ontario est aussi mauvaise que la rouille du blé dans l'Ouest?

L'hon. M. MOTHERWELL: Cette rouille est répandue partout en Canada. La rouille de l'avoine est différente.

M. CALDWELL: En ce qui concerne la rouille ou la flétrissure des pommes de terre, est-ce que le service de la pathologie végétale n'est pas d'opinion que le voisinage du traditionnel massif de rosiers est cause de tout le mal souffert par le champ de pommes de terre? A-t-on renseigné à cet égard les planteurs de pommes de terre? Le service de la pathologie végétale en Nouveau-Brunswick a fait savoir que les autorités canadiennes et américaines étaient d'accord pour penser que le rosier est un des ennemis de la pomme de terre.

L'hon. M. MOTHERWELL: Il est d'usage d'attribuer à quelque condition locale l'existence d'un mal constaté; ainsi on a longtemps pensé que la rouille des végétaux provenait de l'épine-vinette. Au sujet de la rouille des pommes de terre, il n'est pas prouvé que la présence de rosiers dans le voisinage en soit la cause.

M. CALDWELL: En êtes-vous sûr?

L'hon. M. MOTHERWELL: Ah! pas du tout.

M. CALDWELL: Si le ministre veut bien s'informer auprès du service dirigé par M. Gusow, il apprendra que des travaux de recherches ont été faits à ce sujet. Le phytopathologiste du Nouveau-Brunswick pense que c'est le cas, et il est appuyé en cela par le résultat des études scientifiques poursuivies aux Etats-Unis. Le service de la pathologie végétale de l'état du Maine, qui est notre voisin, a eu des conférences avec notre service en Nouveau-Brunswick, et ils en sont arrivés aux mêmes conclusions. J'ajoute que M. Cunningham qui s'est dernièrement retiré du service concernant les maladies des plantes dans ma province, est une autorité en la matière. J'ai beaucoup re-